L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE MATIN, 2 AVRIL.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Un nouveau membre du Funding Board.

Mr Albert Baldwin, agent fiscal de l'Etat et membre du Bureau de Conversion, ayant offert sa démission, a été remplacé en sa double capacité par M. J. H. Ogleeby, qui sera dorénavant l'agent fiscal et qui agira comme membre du Funding Bard.

M. Baldwin a des raisons personnelles pour se retirer.

Autre condamné gracié par Kellogg.

Georges C. Noroross, ayant été condamné par le juge Abell, de la Première Cour de District, à payer une amende de $150 ou à passer trente jours à la Prison de Paroisse, a été gracié par W. P. Kellogg.

Mr Noroross avait été condamné en vertu de l'article 818 des Statuts Révisés, pour avoir pris possession d'une propriété vendue pour taxes non payées.

Nominations.

Les nominations suivantes ont été faites par le pseudo-gouverneur :

Paroisse Avoyelles, F. M. Dumas, notaire public, A. B. Tricou, avocat de district pro tem. Joseph S. Noël, notaire public, paroisse Caddo, E. Buckner, notaire, paroisse d'Orléans ; paroisse St. Charles, J. E. Horanson, surintendant d'enregistrement, N. V. St. Martin et William Essex, députés.

B. T. Beauregard, couleur, collecteur de taxes de la paroisse Est Baton-Rouge, ayant donné sa démission, a été remplacé par Henry B. Rabin. L. A. Haranguè a été nommé collecteur de taxes de la paroisse Jefferson, rive droite, à la place de A. K. Johnson, et A. J. Reynolds recorder de la paroisse Ouest Féliciana, à la place de J. E. Myers.

Rapport mensuel de l'Hôpital de Charité.

Le secrétaire de l'Hôpital de Charité nous communique le rapport suivant pour le mois de mars :

Patients admis pendant le mois, 407 ; étrangers 204, nés aux Etats-Unis, 203 ; hommes 319, femmes 88.

Patients déchargés pendant le mois, 332 ; hommes 259, femmes, 75.

Nombre de décès, 65.

Patients restant à l'Hôpital, le 1er avril, 531, dont 374 hommes et 157 femmes.

Il y a un Dieu pour les ivrognes.

Avant-hier après-midi, vers deux heures, John Kelly, âgé de vingt-six ans, employé comme matelot à bord du steamer Fannie Tacorn, monté au pied de la rue Jefferson, étant pris de boisson est tombé dans le fleuve. Le malheureux avait déjà disparu deux fois sous l'eau, lorsque les agents Mc Laughlin et Donovan, de la police du port, lui ont jeté une corde qu'il a saisie, et par ce moyen on l'a tiré sur le quai.

Après ce bain Kelly s'est trouvé mal, mais il était complètement dégrisé.

Un triste accident.

Deux hommes, nommés Jules Cameron et Thomas Hayes, employés à l'élévateur, situé sur la Levée, au pied de la rue Harmonie, dans le sixième district, ont été écrasés hier matin, vers neuf heures, sous un poids énorme de grains, une des cordes de la poulie s'étant brisée accidentellement.

Les deux malheureux ouvriers ont été transportés à leurs résidences, où les premiers leur ont été donnés.

Leur état est très critique et on ne croit pas qu'ils pourront vivre.

Incendie.

Hier matin, vers une heure et demie, une lampe remplie d'huile de pétrole, ayant fait explosion dans une chambre de la maison en bois, sise à l'angle des rues Lafayette et Clara, un incendie s'est déclaré et la bâtisse a été consumée.

Elle appartenait à Mme Brown et était habitée par elle.

La propriété est assurée pour $2000 dans la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

L'alarme a été donnée au moyen de la boite placée à la maison de force de la ville.

Amos à la Nouvelle-Orléans.

Nous lisons dans le *Republican* que le notoire Adjt Amos, ex-gouverneur du Mississippi, est en ce moment à la Nile-Orléans.

Le gendre de Ben Butler est l'hôte du maître de poste Parker et compte passer quelques jours dans notre ville.

Querelle sanglante entre deux nègres.

Deux nègres nommés Lindsey Forstein et Paul Phillips se sont rencontrés, avant-hier après-midi, à la résidence d'une femme de couleur du nom de Martha Wells. Tous les deux étaient plus ou moins ivres et tous les deux avaient été plus ou moins les maris de la belle aux cheveux crépus et aux lèvres épaisses.

Excités par la jalousie et par le mauvais whiskey qu'ils avaient bu, les deux hommes, après avoir échangé quelques paroles insultantes, en sont venus promptement aux mains.

Paul Phillips a ouvert un couteau de poche, et Liddsey s'emparant d'un cassette a frappé plusieurs fois son adversaire, lui faisant sept blessures très graves et lui fracturant la boite crânienne en deux endroits.

Pendant le combat la belle Africaine s'était esquivée et attendait à quelque distance qu'on vint lui apprendre lequel de ses deux maris serait le survivant.

Lindsey a reçu un coup de couteau au bras gauche, mais sa blessure est légère, tandis que l'état de son adversaire est très critique.

La police est intervenue dans cette querelle de famille et a envoyé le vaincu à l'Hôpital de Charité après avoir arrêté le vainqueur.

Le bateau des assureurs Protector.

Nous avons eu plusieurs fois déjà l'occasion de parler du "Protector", le bateau en fer appartenant au Bureau des assureurs de la Nouvelle-Orléans, construit spécialement pour éteindre les incendies qui se déclarent à bord des navires et des bateaux à vapeur mouillés dans notre port.

Le "Protector" est muni d'un puissant appareil Babcock, qui lui permet de lancer, par quatre tuyaux différents, des jets de gaz liquide dans la cale d'un steamer en flammes.

L'effet de ce gaz liquide est immédiat, et il n'y a pas de feu qui puisse lui résister.

Hier après midi, vers trois heures, les membres de la presse ont été invités à monter à bord du "Protector," pour assister à une nouvelle expérience. Le maire Leeds, les administrateurs Burke, Pilsbury, McCarthy, M. Hardy, le voyer de la ville, et M. Tom O'Connor, l'ingénieur en chef du département de l'incendie, étaient présents ainsi que messieurs P. Fourchy, Jas. I. Day, J. Tayes, A. Chiapella et autres membres du Bureau des assureurs.

Le "Protector" s'étant rendu à Algier, en face du "Dry dock" de la Marine, deux balles de coton ont été placées dans la cale de la goélette Monadnock et arrosées d'huile de pétrole.

Les panneaux ont été fermés ensuite ainsi que toutes les autres ouvertures, et le feu a été mis au moyen d'une torche.

Après avoir laissé brûler le coton pendant quelques minutes, le Protector a fait fonctionner son appareil, et en neuf minutes et quarante secondes, l'incendie était complètement éteint, sans que la coque de la goélette ait été entamée.

Cette expérience a été parfaitement satisfaisante et a démontré d'une manière tout à fait concluante la grande utilité d'un steamer comme le "Protector."

Encore le poignard.

Vers cinq heures, hier après-midi, une dispute est survenue au coin des rues Coulmne et Freur, entre deux hommes nommés Olivier Thompson et William Bowie. Ce dernier a reçu un coup de couteau au côté gauche et a été grièvement blessé. Thompson a été arrêté et enfermé au poste central de la police.

TEMPERATURE.—1er avril 1876.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin	66	19
Midi	75	24
3 P. M.	73	23
6 P. M.	73	23

UN DUEL QUI NE DOIT PAS COMPTER. L'envers du *Bourreau des crânes*. Ceci s'est passé à la suite du bal de l'Opéra samedi dernier.

Une bande de jeunes gens voulant s'amuser de la vieille façon, adopta l'habit de Pierrot.

L'un deux s'éveillant dimanche, sans pouvoir rassembler ses souvenirs jusqu'à s'expliquer comment il se trouvait dans son lit, reçut la visite de deux messieurs en redingotes correctement boutonnées.

Il apprend alors qu'on l'accuse d'avoir gifflé un monsieur qui lui demande raison ou des excuses.

—Des excuses!.... Jamais, s'écrie-t-il, je ne sais pas ce que vous voulez me dire.

Pourtant on lui montre sa carte qu'il a remise dans la bagarre; plus de doute à avoir, c'est lui!...

Le cartel est accepté; on se rend en Belgique, où le lundi matin l'adversaire reçoit le malheureux coup d'épée du Pierrot qui revient à Paris.

—Qu'es-tu devenu? lui demandent ses amis à qui il conte son aventure.

Aussitôt un assistant se lève.

—Tu ies battu avec M. X....?

—Parfaitement.

—Comment cela?.... c'est moi qui l'ai souffleté!

Explication: L'on apprend alors que dans la mêlée une carte a été donnée pour une autre....

Et, tandis que l'insulteur attendait des témoins son ami, qu'on avait envoyé coucher, se battait en Belgique.

C'est égal, quand le blessé, qui est resté entre guévrain, apprendra qu'il a reçu un coup d'épée d'un monsieur avec lequel il n'avait rien de commun, il maudira le carnaval de 1876.

LE SECOND GRAND ÉVÉNEMENT.

Quoi qu'on ait pu dire contre la loterie d'Etat, elle ne saurait être accusée de manquer d'esprit d'entreprise, comme l'a si bien démontré son succès dans la combinaison des tirages d'or. Déjà le champ de ses opérations s'étend dans tout le pays.

Des agences ont été établies dans chaque localité de quelque importance, au Nord, au Sud, à l'Est et à l'Ouest. Il y a certainement moins à dire contre une loterie de cette nature que contre les affaires de la politique et, dans un sens au moins elle est plus utile que nuisible à la ville puisqu'elle en fait un centre étendu d'opérations financières par lesquelles le courant du capital roule à nos portes, y entre, au lieu de s'en écarter, comme c'est fréquemment le cas. En outre, nulle ombre de doute ne peut planer sur la direction des tirages dont la loyauté et l'impartialité n'ont jamais rien laissé à désirer, comme cela a été prouvé tant de fois, notamment dans le dernier tirage de Noël. Le plan du prochain tirage, tel qu'il est annoncé est si simple que quiconque achète un billet le fait avec les yeux ouverts et la connaissance exacte des risques qu'il a à courir dans cette aventure.

A part tout cela, cependant, nous nous plaisons à annoncer comme un item intéressant que le nouveau théâtre de l'Opéra a été retenu pour le second tirage d'or qui aura lieu samedi 29 avril 1876. Les comités se forment maintenant et seront composés de personnes notables et entièrement impartiales. La musique qui a tant d'attrait pour tout le monde ne fera pas défaut et tous les préparatifs de cette gigantesque affaire sont dans une voie rapide de progrès.

Peu de gens se font une juste idée de la grandeur d'une pareille entreprise—une correspondance avec plus de 100 agents—une correspondance avec plus de 1000 journaux pour les annonces—la distribution périodique de matières imprimées, envoyées par tonneaux, et tous les autres détails sans nombre appartenant à une semblable exploitation, tout cela demande les plus grands soins et la plus constante activité; et c'est justement cela qui a contribué si fort au succès et à la popularité de la loterie.

Elle donne déjà de l'emploi ici et au dehors à près de 1000 personnes, et comme son cercle d'opérations s'élargit rapidement tous les jours, il est à présumer qu'elle sera, avant peu de temps, une des plus importantes institutions du Sud.

Le prochain et le second tirage d'or aura positivement lieu le jour fixé, et tous les numéros sortants seront payés comptant. Le prix capital est de $100,000 en or, et il est absolument certain que sur six billets il y en aura un qui gagnera un magnifique lot.

N. O. SAVINGS INSTITUTION.—Cette banque d'épargnes est une des institutions les plus recommandables de notre ville, et son état florissant parle hautement en faveur de la sage administration des officiers, hommes d'affaires d'une compétence reconnue, qui ont été appelés à la diriger depuis sa création, qui date de plusieurs années. On se souvient qu'à l'époque de la crise financière qui a eu lieu ici en 1873, la banque N. O. Savings Institution est une de celles qui n'ont pas suspendu leurs paiements. Un pareil précédent est de nature à inspirer la plus haute confiance au commerce et à la classe ouvrière surtout, à laquelle elle rend le service éminent de leur garantir un lieu de dépôt sûr. Son président est M. D. Urquhart, son trésorier M. Charles Kilshaw, et son local est situé au No 156 de la rue du Canal.

LA SAISON NOUVELLE.—Le soleil radieux, qui a succédé depuis deux jours à la pluie, a produit un adoucissement de température qui semble annoncer que le printemps n'a pas seulement commencé sur l'almanach le 21 mars, mais qu'il a pris réellement possession du terme que les astronomes lui assignent. En prévision de l'événement, Danziger a fait un immense déballage et il invite ses nombreuses et gracieuses clientes à venir voir toutes les surprises que leur ménage son activité qui n'est jamais en défaut. Un coup d'œil sur l'annonce de Daziger suffira pour piquer la curiosité de nos lectrices qui se convaincront qu'une visite à Danziger ne saurait manquer d'être à la fois attrayante et avantageuse.

EXCELLENTE OCCASION.—Les maisons qui importent des marchandises françaises deviennent de plus en plus rares. Aussi engageons-nous le public à visiter le magasin du B. Sembre, coin St-Louis et Royale, et à profiter de la liquidation positive qu'il annonce dans nos colonnes. On y trouvera un magnifique choix d'article de Paris coté à des prix d'un bon marché surprenant.

CHAPEAUX DE PRINTEMPS, MODES, ETC.—Mme M. Goilard, rue Royale No 66, annonce à ses clientes et aux dames en général, ainsi qu'elles le verront par un avis inséré plus loin, qu'elle déballera, dès demain, un assortiment des mieux choisis de chapeaux de printemps reçus des premières maisons de Paris. La réputatian bien établie de Mme Goilard et sa vogue sans cesse croissante nous autorisent à la recommander à la confiance du public certain d'avance qu'elle s'en rendra digne comme par le passé. Les nouvelles marchandises reçues par Mme Goilard comprennent également des fleurs et des garnitures d'une fraicheur et d'un bon goût exceptionnels. Nous signalons à l'attention de nos lectrices la dernière partie de l'annonce qui a trait à l'exécution prompte de toute commande confiée à l'établissement.

☞ Gymnase des dames, 207 rue du Canal, d'accès facile pour toutes les personnes qui souffrent.

Opéra			
Opéra			
Opéra	29 avril		
	29 avril		
	29 avril	Tirage d'or	
3,580 lots		Tirage d'or	
$502,500 en or		Tirage d'or	Billets $50
Gros lot $100,000.			Billets $50
Une chance sur six			Billets $50

Qui ne risque rien n'a rien.

PIANOS DE PLEYEL.—On verra dans une autre partie de ce journal une annonce de MM. Pleyel, Wolff & Co., de Paris, qui déclarent qu'ils n'ont pas dans les Etats du Sud d'autre agent que Mr Louis Grunewald et que c'est à lui seul qu'ils confient la vente de leurs instruments. Ils ont vendu par cette agence, disent-ils, 61,000 pianos et ce chiffre est plus éloquent que des volumes. Nous recommandons en conséquence le magasin de Mr Grunewald comme celui où l'on peut-être sûr de trouver les vrais produits de la première fabrique de pianos du monde.

ETOFFES DE PRINTEMPS.—Le moment est opportun pour les dames de songer à remplacer leurs garde-robes lourdes par d'autres légères, car déjà les premières chaleurs du printemps se sont fait sentir. La maison Pépin & Broussard ayant prévu cette nécessité annonce à ses clientes qu'elle déballera dès demain, lundi, toutes les marchandises nouvelles qu'elle vient de recevoir et les écoulera à des prix en raison de la dureté des temps. Voici une occasion comme il s'en présente rarement, et dont il fait bon de profiter.

BIJOUX! BIJOUX!!—Voulez-vous des bijoux à bon marché? Allez chez Mr A. Bonnet, rue Royale 65. Là vous trouverez le plus riche assortiment de bijouterie qui se puisse voir en ville. M. Bonnet n'aspire qu'à une chose: vendre, ne dut-il rien gagner à l'opération. Une pareille libéralité chez un commerçant consciencieux est assez rare; aussi, engageons-nous le public à ne pas la dédaigner.

CHAMPAGNE, BIÈRE, ARTICLES ALIMENTAIRES.—MM. J. B. Solari & Sons, 45 rue Royale et 75 rue du Camp, viennent de recevoir 100 caisses de champagne de la célèbre marque Roederer, 200 barils de bière Muller's Lager et un vaste assortiment d'articles alimentaires tels que: Champignons, Huiles, Macaronis, Fromages, &c. Voir l'annonce.

Un joli mot :

On parlait de la résurrection de Lazare.

—Ce n'est pas de notre temps qu'on verrait des morts se relever de leur tombeau comme cela!

—Oh non! fait observer quelqu'un, la médecine a fait trop de progrès.

—Un correspondant obligeant découpe pour nous cette singulière adresse dans l'*Indicateur* m-rsellais :

"Mme Ventre, née Maillot, sococheuse, rue des Petits-Pères, No. 9."

—M. Louis Davyl a lu hier, aux artistes du Gymnase, sa nouvelle comédie, en quatre actes, les *Amis*.

LE BORAX.—Dans la dernière réunion de l'Académie des sciences, il a été donné lecture d'une communication fort intéressante d'un professeur de Lausanne, M. Schnetz, sur le borax.

M. Schnetz indique la présence, dans la Californie méridionale, de puissants gisements du bi-borate de soude ou borax, que l'on était auparavant obligé de fabriquer de toutes pièces ou que l'on ne trouvait en quantités exploitables que dans quelques lacs de la Perse et de l'Inde.

Maintenant qu'on pourra se procurer aisément de grandes masses de ce corps, qui est peu utilisé jusqu'ici, il faut lui trouver des applications industrielles. Voici celle que suggère M. Schnetz : c'est l'emploi pour la préservation des substances d'origine animale de la rapide décomposition due aux fermentations de tous genres. Un fait curieux a montré d'une façon bien nette la puissance antiseptique de ce sel. Dans les terres à borax on a trouvé un cadavre de cheval qui y était enfoui depuis quatre mois; au bout de ce temps et après de fortes chaleurs, ce cadavre ne donnait aucune mauvaise odeur; la chair était restée fraîche; la pupille de l'œil était encore brillante, le poil souple et bien attaché à la peau.

Il n'est pas douteux donc que le borax n'entre très prochainement dans la pratique journalière des ménages, où il sert déjà à conserver le lait et le beurre. L'élévation du prix ne sera pas à craindre, car c'est par milliers de kilogrammes que l'on exporte déjà à Liverpool ce produit; il a reçu une première purification sur place par une ébullition de six heures dans de grandes chaudières, d'où on le verse dans de vastes refroidisseurs en terre; il s'y dépose rapidement sous forme d'un beau précipité cristallin, presque pur.

—La *Gironde*, de Bordeaux, annonce la vente d'un premier second cru, connu sous le nom de Château-Cantegril, et situé dans le Haut-Barsac, près du Château-Dilmont, et du Château-Coutet.

La récolte de l'année 1875 est comprise dans la vente de l'immeuble; mais un certain nombre de tonneaux de vin, provenant de récoltes antérieures, restent ou resteront encore dans les celliers de Cantegril.

Le domaine de Cantegril a été possédé par les ducs d'Epernon, par les seigneurs de Cantegril et par la famille de Régurtan de Montagne. Il vient d'être vendu par les héritiers Ballande à un des viticulteurs les plus expérimentés, M. Bérard, propriétaire dans le Médoc et à Arcachon.

On annonce, en même temps, la vente des vins de la récolte de 1874, du Château-Myrat, à 1,800 fr. le tonneau, et celle de la même récolte, du Château-Caillou, à 1,900 fr. le tonneau. Ces deux crus distingués sont situés également dans le Haut-Barsac, tout près du domaine de Cantegril.

—On écrit de Berlin :

"Plusieurs journaux allemands annonçaient, il y a quelque temps, que le gouvernement prussien avait l'intention d'exproprier de la ville et du territoire même de la monarchie, tous les correspondants des feuilles étrangères, ceux du moins que la police lui avait fait connaître comme tels. C'est à l'occasion de l'expulsion de M. Gardet, le correspondant de la *Gazette de France*, que cette nouvelle avait été donnée.

Il y a de l'exagération. M. de Bismark, qui se plaignait, dans une des dernières séances du reichstag, du peu de place qu'occupaient d'ordinaire dans les journaux étrangers les affaires d'Allemagne, ne pouvait ni faire prendre, ni concilier une mesure de ce genre. Néanmoins, tout n'est pas faux dans le bruit en question. J'apprends en effet que le comte Eulenbourg, le ministre de l'intérieur, se dispose sérieusement à mettre à la porte de Berlin et de la Prusse tous les correspondants *non allemands* des journaux français.

La plupart des nouvelles que publient les feuilles françaises sur les affaires d'Allemagne lui sont désagréables au dernier point, et il espère que, en chassant les reporters étrangers, il obtiendra de plus agréables commentaires. On croit avoir, du reste, pour contenir les journalistes nationaux, des moyens suffisants dans les lois qui régissent la presse."

—Un député, M. Boinvilliers, prit un jour la parole dans une discussion relative à la révision du procès Lesurques :

Il soutenait avec la dernière énergie que Lesurques était un honnête homme, victime de la fatalité, et il termina son discours par cette péroraison :

—Je ne crains pas de le dire, si j'avais subi le sort de Lesurques, si ma tête comme la sienne, était tombée sur l'échafaud, je relèverais hautement le front devant mes concitoyens.

Un immense éclat de rire accueille cette déclaration.

M. Boinvilliers seul ne comprend pas. Alors, Crémieux, s'approchant, lui dit tout bas à l'oreille :

—Répétez donc, on n'a pas entendu :

Alors M. Boinvilliers reprend d'une voix tonnante :

—Si ma tête était tombée sur l'échafaud, etc.

—Comme la plupart des hellénistes, M. Ambroise Firmin Didot passait pour un homme excessivement solennel. Il avait cependant la répartie assez vive et ne dédaignait pas, à l'occasion, de placer un bon mot.

Une dame de ses amies, revenant de voyage, s'excusait de l'insuffisance d'une lettre qu'elle lui avait écrite pendant son absence.

—Vous avez dû trouver mes quelques lignes bien nulles, lui disait-elle; mais voyez-vous, je n'avais rien d'important à vous dire, et quand je ne sais quoi mettre dans une lettre.....

—Vous y mettrez de l'esprit, achève vivement le spirituel vieillard.

—Depuis quelque temps on ramassait tous les soirs sur les bancs d'un boulevard extérieur un homme dont l'allure incorrecte et le langage incohérent dénonçaient évidemment un pochard.

Les agents le recueillaient, et comme il n'avait pas l'air autrement méchant, on se contentait de lui faire passer la nuit au poste, en attendant de lui appliquer les dispositions de la loi sur l'ivresse publique.

Hier enfin, après un examen plus minutieux, on s'aperçut que l'homme en question était parfaitement à jeun. C'était un simple vagabond qui avait trouvé de moyen bizarre de se faire héberger.

Cette fois, le chef du poste se fâche.

—Ecoutez, dit-il sévèrement à l'homme, la première fois que je vous rencontre sans être ivre-mort, je vous fais coffrer pour tout de bon!

—Appréciation du *Rappel* sur l'option de M. Thiers :

Il pouvait encore avoir un rôle au Sénat, où il aurait été de la gauche et où son action aurait été dans le sens du progrès et par conséquent de l'avenir. Il sera de la droite, ou du moins du centre droit, à la Chambre des députés; il y sera vite réduit à la résistance et à la réaction, et il ne tardera pas à y perdre le peu qui lui restait de prestige et d'autorité.

—Un de nos confrères du matin vient de fournir une nouvelle perle pour grossir la collection des coquilles célèbres :

"La voie dans laquelle la politique s'engage...."

Nous *encageons* le correcteur à surveiller ces écarts.

—En feuilletant un curieux album formé par Méry de 1830 à 1835, on trouve, entre autres curiosités, trois dessins rébus signés du nom d'un maître.

Ce grand peintre n'était autre qu'Eugène Delacroix.

Premier dessin.—Un géant Gargantua, émacié par quarante jours de jeûne, dépeuple, à l'aide de sa fourchette, les Halles de Paris.

Légende :—*Carême.—Hérode!*

TRADUCTION LIBRE.—Le carême opère le massacre du marché des Innocents.

Second dessin.—La tête de l'auteur de *Sous les Tilleuls*, sculptée au sommet d'une pierre précieuse.

TRADUCTION LIBRE.—*Karr—émeraude.*

Troisième dessin.—Le même romancier, un manteau sur l'épaule, la guitare à la main, marche en soupirant sous le balcon des belles.

TRADUCTION LIBRE.—*Karr aime et rôde.*

Ainsi on jouait sur le même mot trois fois avec la plume et trois fois avec le crayon.

Cela nous a paru piquant à noter à la fin du Karr-naval.

—Un pur Cham.

Un individu à barbe inculte, de taille athlétique et armé d'un bâton noueux, causait avec un marchand de volailles, à qui il essaye de vendre du gibier de contrebande.

—Je ne sais pas, dit il, pourquoi vous prétendez que les routes hors barrière ne sont pas sûres la nuit? Tenez, moi qui vous parle, je n'ai jamais été attaqué.

—Au contraire! pensa le marchand en rentrant dans sa boutique.

—Un invité d'une politesse exquise.

On lui fait manger un dîner, lequel, disons-le, ne vaut rien du tout.

La maîtresse de la maison dit en minaudant :

—En vérité, monsieur, nous vous faisons bien mal dîner, n'est-ce pas?

—Ah! madame, pendant le siège, on aurait encore été bien content!

VINS FINS, CHAMPAGNE, &C.—Nous appelons l'attention du commerce et des consommateurs sur l'annonce de la nouvelle maison Bousquet et Poupart, négociants-commissionnaires et importateurs de vins, liqueurs, eaux-de-vie, huiles, etc., rue Royale No. 95. La maison se compose de MM. J. Alphonse Bousquet et E. Augustin Poupart, deux jeunes gens actifs et entreprenants. M. E. P. Poupart, connu pour sa longue expérience commerciale sur notre place, a la surveillance des affaires de la maison, dont les relations en Europe sont déjà solidement établies. MM. Bousquet et Poupart ont en magasin un assortiment considérable de vins fins de la maison J. Freyche, de Bordeaux. Ils reçoivent directement des châteaux les vins des crus célèbres, châteaux Margaux, Laffite, Yquem et Latour-Blanche. Le champagne qu'ils tiennent est celui de Louis Roderer, un des plus réputés.

Nous appelons aussi l'attention sur la liste de liqueurs superfines qu'on trouvera dans nos colonnes.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

FRANCE.

Paris, 1—Dans la partie de billard pour le titre de champion du monde, la coupe internationale et $1000, 600 points, trois billes, Maurice Vignaux, de Toulouse, a battu Wm Saxton, de N. York, le champion actuel, qui a fait 459. Saxton a fait une série de 129.

Paris, 1—Mr Gambetta annonce son intention de publier, aussitôt après la levée de siège un nouveau journal populaire intitulé : "La Petite République Française."

Versailles, 1—La Chambre des Députés a annulé l'élection du duc de Feltre, bonapartiste, représentant de l'arrondissement de Guingamp, département des Côtes du Nord, et l'élection de M. de Cardenan, légitimiste, représentant l'arrondissement de Dax, dans le département des Landes.

ANGLETERRE.

Londres, 1.—Il a été annoncé aux Communes que le khédive retirait la publication du rapport de Mr Cave.

Une dépêche de Neuma dit qu'on rapporte que le Pape baisse rapidement.

Londres, 1—La barque Chatham, de Wilmington, Caroline du Nord, pour Rotterdam, qui fut abandonnée par son équipage et qui reçut à bord un équipage de prise du steamer St. Louis, est arrivé à Falmouth, avec la perte de son bastingage, de ses voiles, de son petit beaupré et de sa verge de brigantine.

Londres, 1—On dit que McDongall a l'intention d'envoyer l'épreuve et le brouillon de la main de Park, d'où est sortie la copie de la lettre de démission de Schenck comme directeur.

Londres, 1—A cause de la langueur des affaires, les maîtres de forges de Sheffield ont prévenu leurs ouvriers. Beaucoup d'ouvriers d'autres usines ont mieux aimé subir une réduction considérable de salaire qu'un chômage total.

Londres, 1er—Les autorités fermeront le pont d'Hammersmith au public le 8 du courant, dans des courses de canots, ne le jugeant pas sûr.

EGYPTE.

Alexandrie, 1.—Le Prince de Galles est arrivé ici aujourd'hui et immédiatement il s'est rendu à bord du steamer Serapis, qui partira lundi pour Malte.

CUBE.

Havane, 1er—Une barque allemande, probablement l'Algidia et Panlina, de Pensacole pour Liverpool, était échouée le 27 mars, sur les récifs de Jarnoo, abandonnée selon toute apparence.

GALVESTON.

Galveston, 1—Une dépêche de Brownsville dit qu'une force navale est sur le Rio Grande, prête à donner protection aux citoyens américains à Matamore. Diaz est sur la lizère de la ville et l'on s'attend à une attaque.

Galveston, 1.—Le consul américain, Wilson, à Matamoros, a obtenu du général Labarre la détivrance d'un américain, nommé Sustendal, qu'on avait enfermé dans un fort et placé sur le mur d'un parapet où, en cas d'attaque sur la ville, il aurait été exposé à un double feu.

Le steamer Rio Bravo est allé se coller à la rive mexicaine et ses chaloupes font la police du fleuve. Les étrangers sont dans la jubilation ; ils se sentent protégés et ils sont décidés à ne plus se soumettre aux réquisitions du gén. Labarra et à ne plus lui donner un cent.

Le capt. Johnson a reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Matamore et d'aider le consul à protéger les citoyens américains. Il y a deux jours, une députation d'étrangers, habitant à Matamore, s'est rendue auprès du gén. Potter et l'a prié de prendre des mesures pour les protéger contre les outrages. Le général leur a dit de lui adresser une communication écrite. Le changement dans le programme a rendu, depuis, ces précautions inutiles.

La remise de poudre à Labarra a été éventée, mais on ne peut encore rendre cette affaire publique. Le blâme ne doit pas retomber sur le capitaine Johnson. Aujourd'hui un chirurgien était occupé à faire des bandages pour les troupes du gén. Dias. Les mouvements de la canonnière vaut, dit-on, 10.000 hommes à la cause des révolutionnaires.

Les militaires sont en alerte et seraient charmés de se battre s'il le fallait pour la défense de nos citoyens si mal traités.

MEMPHIS.

Memphis, 1—Jeudi matin, des hommes déguisés, au nombre de 15, sont entrés après effraction dans le magasin de Hirsh Bros, à Somerville, Tenn., ont battu les deux petits Hirsh, ont attaché des cordes autour de leurs cous, ont traîné les enfants dans la rue à quelque distance, puis les ont relâchés en leur disant que s'ils restaient là une autre nuit, ils les tueraient. Quand les frères revinrent au magasin, ils trouvèrent qu'on leur avait enlevé $100.

Les citoyens de Somerville, à la nouvelle de cet outrage, se rassemblèrent et organisèrent des comités pour protéger les Hirsch et pour découvrir les coupables. Divers bruits courant sur la cause de ces atrocités, mais les Hirsch disent qu'ils connaissent plusieurs de ces coquins et il est probable qu'ils seront tous arrêtés et punis. C'est sur les énergiques assurances de protection faites par les citoyens que les Hirsch se sont décidés à n'espas quitter la place.

Memphis, 1—Les citoyens de Somerville ont eu un second meeting pour passer une résolution invitant le gouverneur Porter à offrir une récompense pour l'arrestation des hommes masqués qui ont volé une somme d'argent dans le magasin des frères Hirsh.

BOSTON.

Boston, 1.—La Chambre a rejeté à une grande majorité un bill taxant les propriétés d'église.

NEW-YORK.

New York, 1—Une dépêche au *Times* dit que les récents télégrammes sur la richesse des mines des collines Noires sont faux et n'ont pour but que d'y attirer l'émigration.

New York, 1—Le professeur Ogden Downer, chimiste très connu, est en banqueroute. Passif, $116,000. Actif très facile.

Wm. E. Gray, qui avait obtenu de grosses sommes d'argent des banques et des courtiers et qui s'était enfui, a été arrêté à London.

Le procès de Lawrence, contrebandier en soieries, a été remis au second lundi de mai.

B. P. Rogers, le receveur de la banque de Fulton de Brooklyn, qui avait disparu avec $25,000, a été arrêté aujourd'hui à Knoxville.

New-York, 1—Arrivé, le Neckae. Arrivés à destination, City of Montreal, Empress, Hanover, Abyssinia, Wisconsin et Nova Scotia. Sur retour, Nestor, pour Darien ; St. Laurent, pour New-York.

JACKSON.

Jackson, Miss., 1—La convention républicaine du Mississippi envoie 14 délégués sur 16 à la Convention de Cincinnati pour Oliver P. Morton pour Président, et a adopté des résolutions endossant sa politique. La convention de couleur déclare qu'il est le choix unanime des électeurs de couleur du Mississippi.

AKRON.

Akron, o., 1—On a volé $30,000 au bureau de l'Express ici pendant que le commis et le messager dormaient au premier étage. On avait tiré la clef de la poche du commis pendant la nuit et le coffre-fort a été ouvert.

WILKESBARRE.

Wilkesbarre, 1.—Les employés du chemin de fer de la vallée Lehigh ont fait grève pour raison de réduction de salaire. Ils arrêtent les trains de fret et de charbon, mais ils laissent passer ceux des voyageurs. Quelques uns des mécontents ayant été arrêtés, les trains passent maintenant librement. Les grévaeurs, néanmoins, refusent de retourner au travail.

M. Mellare, de la N Orléans, a assailli le témoin Bell, ce soir, avec une canne. Cause inconnue.

Dans l'enquête Spencer, Geo. Robinson, témoin, n'a pu prouver ce qu'on attendait de lui. Le géni Morgan s'est excusé de l'avoir présenté. Il pense qu'il a été acheté ou qu'il voulait faire le voyage de Washington aux frais du gouvernement. L'enquête est ajournée à lundi.

CINCINNATI.

Cincinnati, 1—Ce matin, Martin South, fils du gardien du pénitencier du Kentucky, a été assassiné à son état au marché de Francfort. L'assassin a tiré par une fissure de la batisse. South est mort en cinq minutes. Walter Stephens, boucher très connu, a été arrêté comme suspect.

ST-LOUIS.

St-Louis, 1.—Plusieurs membres du conseil de ville et d'autres ont été mis en accusation pour corruption et parjure.

OMAHA.

Omaha, 1.—Les trains sont retardés par 10 pouces de neige.

WATERTOWN.

Watertown, N. Y., 1—La Security Bank (Banque de sureté) est entrée en liquidation.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Shreveport, 1—Parti, le steamer Maria Louisa pour la Nouvelle-Orléans.

Shreveport, 1—Une baisse de 2 pieds à Fulton dissipe toute crainte d'inondation.

Memphis, 1.—Parti, le Blâmark pour N-Orléans.

Cairo, 1.—Arrivé, Susie Silver de N-Orléans. Partis, Oakland et Houston pour N-Orléans.

Vicksburg, 1er—Descendant, le Mitchell.

Cincinnati, 1.—Partis, Chas. Morgan et John Mean, avec barges, pour la Nlle-Orléans.

St. Louis.—Arrivés, Glencoe et Grand Lake de la Nlle-Orléans.

WASHINGTON.

Washington, 1—Sur demande spéciale de leur part les membres confédérés du Congrès ont été dispensés d'agir comme commissaires contre Belknap.

Washington, 1.—Chandler est sommé par le comité du service civil pour expliquer pourquoi il a renvoyé certains employés.

Le comité naval a été occupé pendant deux jours à interroger Books Matthews, grand contracteur pour la fourniture d'habits. Le teneur de livres de Matthews a été appelé devant le comité pour expliquer des entrées obscures.

Washington, 1. — Le Président a passé une nuit sans dormir et ne peut s'occuper d'affaires aujourd'hui.

Heister Clymer a reçu ce qui suit de Fremont, Nebraska :

"Le sénateur Hitchcock a donné un faux témoignage. Il m'avait promis un poste de fourniseur au Fort Sécole pour mon vote. Il y a surabondance de preuves qu'on a employé l'argent dans son élection.

Signé : A. M. TENNANT,
ex-Sénateur d'Etat.

L'avocat de district Dyer devant le comité des fraudes de whiskey a dit : Je ne pense pas qu'Avery obtienne une nouvelle audition de cause; s'il l'obtenait, il s'en tirerait plus mal qu'auparavant.

Le secrétaire de la guerre et le génl. Sherman sont tous deux d'avis que le quartier-général devrait être ici. Un ordre à cet effet sera probablement émis la semaine prochaine.

J. Proctor Knott a eu une longue entrevue avec l'avocat-général Pierrepont avant et après le conseil de cabinet hier. On croit que la grâce de l'ex-chef des détectives Whitley a été soumise à la discrétion de Mr Knott et que tous les faits relatifs au vol du coffre-fort seront développés avec d'autres matières.

On dit que les sénateurs Thurman et Jones et les officiers du Trésor n'aiment pas le bill d'argent tel qu'il a passé hier.

Il y a quelque espoir que le représentant Wilson se remettra.

Le directeur-général des postes est parti pour l'élection de Connecticut.

Les chefs d'accusation viendront lundi immédiatement après la lecture du journal.

Le comité des affaires étrangères a fait subir un contre interrogatoire à James E. Lyons. Il a dit que depuis 1868 il n'était jamais entré dans la mine d'Emma, bien qu'il eut essayé souvent de le faire. Il défie Schenck de prouver que lui et Johnson soient d'un mauvais caractère et indigues de foi et lorsque Schenck a dit, sous serment, qu'il vivait d'emprunt et n'avait que 50 cents, il devait se rappeler qu'il